Des souvenirs ethnobotaniques d'un écologue et des réflexions qui s'ensuivent, suivi d'un billet d'humeur

*Ethnobotanical memories and thoughts of an ecologist, followed by an opinion
piece*

Jean-Paul Lescure

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/8504>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.8504

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Éco-anthropologie

Référence électronique

Jean-Paul Lescure, « Des souvenirs ethnobotaniques d'un écologue et des réflexions qui s'ensuivent, suivi d'un billet d'humeur », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 20 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 06 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/8504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.8504>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2022.

Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des souvenirs ethnobotaniques d'un écologue et des réflexions qui s'ensuivent, suivi d'un billet d'humeur

Ethnobotanical memories and thoughts of an ecologist, followed by an opinion piece

Jean-Paul Lescure

- 1 Jeune écologue, à peine débarqué à Cayenne, je prenais contact avec Pierre et Françoise Grenand et me mis à travailler sur la reconstitution forestière après agriculture sur brûlis dans le haut Oyapock. Pierre me donna quelques clefs pour comprendre l'ethnologie et je lui enseignais l'art de mettre des plantes en herbier. Et surtout je commençais à m'intéresser aux discours que les Wayãpi portaient sur leur environnement. Plus tard en Equateur j'enquêtai sur les usages des plantes dans un village Siona du rio Aguarico et publiai un petit livre sur les plantes utiles de l'équateur basé sur les collections de l'université catholique de Quito. Au Brésil, à la fin des années 80, je montais avec des collègues français, brésiliens, danois et équatoriens un programme de recherche financé par l'Union européenne et portant sur l'exploitation des produits forestiers non ligneux, dans un contexte international de discussion sur le développement des pratiques « extractivistes » en milieu forestier tropical. De retour en France, je fus chargé d'animer une unité de recherche de l'Orstom (devenu depuis l'IRD) consacré essentiellement au milieu végétal mais comportant quelques ethnologues, puis de créer et d'animer, à l'occasion d'une énième réforme, le « grand programme forêt », autrement dit une unité pluridisciplinaire chargée des études sur les milieux forestiers tropicaux. Parallèlement je contribuais à la création puis à l'animation d'un DEA pluridisciplinaire sur l'environnement en collaboration avec le MNHN. Et au cours de toutes ces expériences, je tournais autour de l'ethnobotanique, m'interrogeant sur sa nature et me demandant si j'en faisais ou non, jusqu'à ce que, à l'occasion d'une invitation à donner une conférence sur

l'ethnobotanique dans le cadre d'une école d'été du CNRS avec l'aide de mon ami Pierre Grenand, nous fûmes conduits à préciser notre positionnement à ce sujet. Et après avoir convoqué de nombreux auteurs, que l'on, pouvait considérer tous comme des « pères » de l'ethnobotanique, de Haudricourt à Barrau en passant par Conklin et Schultes, mais trop nombreux pour être cités ici, nous nous accordâmes sur l'idée que l'ethnobotanique était plus une posture de recherche qu'une discipline, qui permettait à chacun de « bricoler » avec ses outils – pour reprendre cette idée de bricolage mise en avant par Lévi-Strauss – dans le champ très large défini par Jacques Barrau (Barrau 1971). Par ailleurs nous insistions sur le fait que l'ethnobotanique devait s'évader du strict champ des savoirs dits traditionnels, pour s'intéresser à leur mobilité, à leurs incessants remaniements et à leurs adaptations aux innombrables changements sociétaux comme environnementaux, quelles que soient les sociétés étudiées.

- 2 C'est avec cette conviction que je me mis à m'intéresser aux savoirs et pratiques d'une population peu étudiée en France, celles des cueilleurs professionnels de plantes dites sauvages, jusqu'à devenir partie prenante de leur démarche, une fois éloigné de mes obligations institutionnelles par mon entrée dans le monde des « retraités » ! Et c'est en travaillant avec eux à l'élaboration de documents portant sur la définition et la mise en œuvre de bonnes pratiques de cueillette veillant à la pérennisation de la ressource et donc de l'activité -les ressources étant soumises actuellement à des pressions de plus en plus fortes-, en croisant leurs savoirs avec ceux issus de la recherche scientifique, que je me suis intéressé de plus près à l'ethnobotanique française – entendons par là celle qui s'intéresse aux savoirs et pratiques des populations du territoire métropolitain.
- 3 Et c'est ainsi, qu'au cours de nombreuses recherches bibliographiques, je suis tombé sur trois articles prétendant faire l'histoire de l'ethnobotanique européenne, celle qui s'intéresse aux populations européennes et à leurs usages des plantes (Pardo des Santayana *et al.* 2010, Quave *et al.* 2012, Svanberg *et al.* 2011). Et quelle ne fut pas ma stupéfaction en constatant que ces articles ne citaient aucune recherche française. Comment l'ethnobotanique française du domaine métropolitain pouvait-elle ainsi être passée sous silence ?
- 4 Passe encore que ces articles fissent totalement l'impasse sur des écrits comme ceux qui, de Lévi-Strauss à Descola pour ne citer qu'eux, encadrent en quelque sorte les recherches ethnobotaniques sur les savoirs et pratiques liés au végétal. Mais comment pouvaient-ils oublier d'abord tous ces auteurs – et ils sont nombreux – qui, de Roland Portères (1961) à Bahuchet (2012), ont pensé au fil des ans l'ethnobotanique et contribué à définir ses objectifs et méthodes¹.
- 5 Comment des auteurs incontournables comme Pierre Lieutaghi pouvaient-ils être ignorés ? Que devenaient les travaux menés dans le cadre du Musée de Salagon et de ses séminaires ? Où donc pouvaient bien être passés un très grand nombre de travaux sur les savoirs et pratiques liées aux plantes dans le territoire métropolitain comme – en vrac et par exemple – ceux de Marcelle Conrad sur la Corse (Conrad 1973, 1975), puis tous ceux réalisés dans le cadre des inventaires de la mission du patrimoine ethnologique, tels que ceux de Capucine Crosnier sur le Morvan (Crosnier 1988, 1998), ou ceux publiés par la revue *Terrain* ou par la revue *Écologie humaine* ou encore par le *JATBA* ? Qu'étaient devenus ceux de Raphaël Larrère et Martin de La Soudière (Larrère & La Soudière 1976), Lizet (Lizet 1993) ceux de Dos Santos (Dos Santos 1995), Musset (Musset *et al.* 1999), ou encore ceux de Raphaële Garreta (Garreta 2007), tous antérieurs

à ces trois publications et cités ici en vrac, ces quelques exemples oubliant la majeure partie de ces travaux ignorés².

- 6 Et pourquoi oublier aussi tous ces botanistes-écrivains, comme François Couplan, Jean-Pierre Nicolas, Bernard Bertrand, pour ne citer qu'eux, qui en compilant des données et en y rajoutant parfois leurs propres savoirs, contribuent largement à la diffusion des savoirs populaires et attirent de nouvelles vocations vers l'ethnobotanique³.
- 7 Quelques hypothèses me viennent à l'esprit.
- 8 Carole Brousse met bien en lumière le fait que l'ethnobotanique en France réunit un cortège hétérogène d'acteurs, avec d'un côté ceux qui relèvent d'organismes de recherche comme le MNHN, l'IRD (ex Orstom) ou le CNRS, et d'autres plutôt liés au Musée de Salagon et à ses activités (Brousse 2014) et n'exerçant pas leurs activités au sein des institutions citées plus haut. Si l'on admet cette partition, on peut remarquer que les premiers sont fortement impliqués dans des recherches portant sur les peuples et les milieux tropicaux. Une grande partie des ethnobotanistes que l'on peut ainsi qualifier d'institutionnels, travaillent donc sur des terrains exotiques et leur contribution à l'ethnobotanique de la France métropolitaine ne se situera donc qu'au niveau des discussions sur la nature et les méthodes de l'ethnobotanique et des ethnosciences en général.
- 9 Les auteurs français, et particulièrement les ethnologues, privilégient le livre plus que les revues. En effet, les revues où ils publiaient étaient, jusqu'à une date assez récente, mal référencées dans les bases de données bibliographiques et peu accessibles. Il en résulte que la littérature ethnobotanique concernant le territoire métropolitain reste peu accessible et donc difficilement connue des chercheurs non francophones.
- 10 Il se peut également que les auteurs français soient peu enclins à se soumettre au format désormais quasi universel imposé par les revues et à sa séquence parfois contraignante de type introduction-matériel et méthode-résultats-discussion-conclusion. Ils sont alors peut-être conduits à rechercher d'autres médias.
- 11 Parmi les revues internationales de langue anglaise s'intéressant à l'ethnobotanique telles que *Journal of ethnopharmacology*, *Economic Botany* ou *Journal of Ethnobiology and ethnomedicine*, on note une certaine tendance à apprécier des approches quantitatives développées à partir des années 90 (Hoffman & Galather 2007), mobilisant des indices comme l'indice d'importance culturelle, ainsi que des analyses statistiques. Il se peut que les chercheurs français en ethnobotanique restent réservés à l'égard de ces méthodes et soient de ce fait moins éligibles pour publier dans ces revues très bien référencées.
- 12 Alors que faire ? Le temps n'est-il pas venu d'organiser une synthèse des travaux ethnobotaniques menés sur le territoire métropolitain. Non pas simplement par souci de mémoire, mais bien pour, tout en les réinscrivant dans l'histoire, évaluer les tendances actuelles et leurs pertinences face aux enjeux liés à la mobilisation des savoirs et pratiques liés aux plantes dans des problématiques diverses comme celles de la santé, de la place des plantes dans l'économie des territoires, de la gestion de la biodiversité, ou encore pour reprendre un thème cher à Pierre Lieutaghi, de l'autonomie et de la liberté. Ne serait-ce pas un joli programme pour de jeunes ethnobotanistes et l'occasion de préparer un numéro spécial de la *Revue d'ethnoécologie* ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bahuchet S. 2012 – Du Jatba-Revue d'ethnobiologie à la Revue d'ethnoécologie. *Revue d'ethnoécologie* [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/689> ; 1 | 2012, consulté le 10 septembre 2018.
- Barrau J. 1971 – L'ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines. *Bulletin de la Société Botanique de France* 118 (3/4) : 237-247.
- Brousse C. 2014 – *Ethnographie des ethnobotanistes de Salagon*. [Rapport de recherche] Ministère de la culture.
- Conrad M. 1973 – Essai d'Ethnobotanique corse ? *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse* 607, 2^e trimestre.
- Conrad M. 1975 – Les plantes sauvages dans la vie quotidienne des Corses : Autrefois, Aujourd'hui. Essai d'Ethnobotanique II. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse* 614, 1^{er} trimestre.
- Crosnier C. 1988 – *Place et rôle de l'écrit dans la formation des savoirs populaires liés aux plantes médicinales en Morvan*. Mémoire de D.E.A., Anthropologie sociale et Ethnologie, Écoles des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 180 p.
- Crosnier C. 1998 – *La cueillette des savoirs. Les usages du végétal Morvan-Bourgogne*. PNR Morvan, 190 p.
- Dos Santos J. 1995 – *Savoirs et nature. Nature des savoirs : les savoirs de la flore en Cévennes. Contribution pour une anthropologie cognitive*. Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologies, EHESS, Paris.
- Garreta R. 2007 – *Des simples à l'essentiel. De l'herboristerie à l'aromathérapie, pratiques et représentations des plantes médicinales*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 367 p.
- Hoffman B. & Gallather T. 2007 – Importance indices in ethnobotany. *Ethnobotany research and Application* 5 : 2001-2018.
- Larrère R. & La Soudière M. de 1976 – *Cueillir la montagne*. La manufacture, 253 p.
- Lizet B. 1993 – L'herbe violente. Enquête ethno-botanique en Pays brionnais. *Études rurales* 129-130 : 129-146.
- Musset D., Amir M. & Mariottini J-M. 1999 – *Les nouveaux habitants et leur rapport à la nature. Un exemple, les pratiques de cueillette et de ramassage*. Mission du patrimoine ethnologique, 262 p.
- Pardo de Santayana M., Pieroni A. & Puri R.K. 2010 – The ethnobotany of Europe, past and present. In : Pardo de Santayana M., Pieroni A. & Puri R.K (Ed.), *Ethnobotany in the New Europe: people, health, and wild plant resources* : 1-15. Oxford, Berghahn Books. (Studies in Environmental Anthropology and Ethnobiology ; 14).
- Portères R. 1961 – L'ethnobotanique : place - objet - méthode - philosophie. *JATBA* 8 : 102-109. DOI : 10.3406/jatba.1961.6902
- Quave C.L., Pardo de Santayana M. & Pieroni A. 2012 – Medical ethnobotany in Europe : from field ethnography to a more culturally sensitive evidence based CAM? *Evidence-based Complementary and Alternative Medicine*, Hindawi Publishing Corporation, ID 156846, 17 p. doi: 10.1155/2012/156846

Svanberg I., Luczaj Ł., Pardo de Santayana M. & Pieroni A. 2011 – History and Current Trends of Ethnobiological Research in Europe. Ch. 12, In : Anderson E., Pearsall D., Hunn E. & Turner N. (Ed.). *Ethnobiology* : 191-212. Willey Blackwell.

NOTES

1. Ce court article n'ayant pas vocation à faire l'histoire de l'ethnobotanique, les lecteurs ne me tiendront pas rigueur de ne pas citer les très nombreux travaux qui ont permis aux ethnosciences de se construire au fil des années.
2. Je ne cite en bibliographie que les références mentionnées, une goutte d'eau dans un océan, que les auteurs non cités m'en excusent.
3. Je ne parle ici que des travaux antérieurs à la publication des articles de Pardo de Santayana *et al.*, Quave *et al.*, Svanverg *et al.* qui ont motivé ma réaction. Outre le fait que plusieurs études se sont depuis poursuivies sur le territoire métropolitain, il faudrait ajouter aujourd'hui la dynamique originale de plusieurs mouvements engagés par des professionnels de la production de plantes aromatiques et médicinales, comme ceux réunis dans la Fédération des paysans herboristes, dans le syndicat *SIMPLES* ou dans l'*Association française de professionnels de la cueillette de plantes sauvages*, qui en compilant les savoirs traditionnels, en les confrontant aux savoirs scientifiques et en rajoutant leurs propres expériences, tentent de normaliser savoirs et pratiques liés aux plantes pour faire reconnaître leur voix auprès des pouvoirs publics, soit pour obtenir le droit de mentionner les indications thérapeutiques des plantes – toujours un privilège des pharmaciens – soit pour se faire reconnaître comme acteur responsable de la préservation des milieux et de la biodiversité.

RÉSUMÉS

Dans ce texte l'auteur revient sur ses travaux ou sur ceux qu'il a dirigés qui concernent les usages des plantes et des milieux. Sur la base de ces expériences il précise sa conception des ethnosciences. Et pour terminer il prend prétexte de quelques articles de synthèse sur l'ethnobotanique européenne pour s'offusquer de l'absence totale de visibilité des travaux d'ethnobotanique portant sur le territoire français métropolitain et invite les chercheurs à réinvestir ce domaine de recherche.

In this text the author looks back on his work and on those he directed regarding the uses of plants and environments. On the basis of this experience, he clarifies his conception of ethnosciences. And finally, he uses a few articles on European ethnobotany as a pretext for taking offense at the total lack of visibility of ethnobotany work on the French metropolitan territory and invites researchers to reinvest this area of research.

INDEX

Mots-clés : usage des plantes, ethnobotanique, ethnosciences, recherches, France

Keywords : uses of plants, ethnobotany, ethnosciences, research, France

AUTEUR

JEAN-PAUL LESCURE

Directeur de Recherche honoraire – Institut de Recherche pour le Développement (IRD)